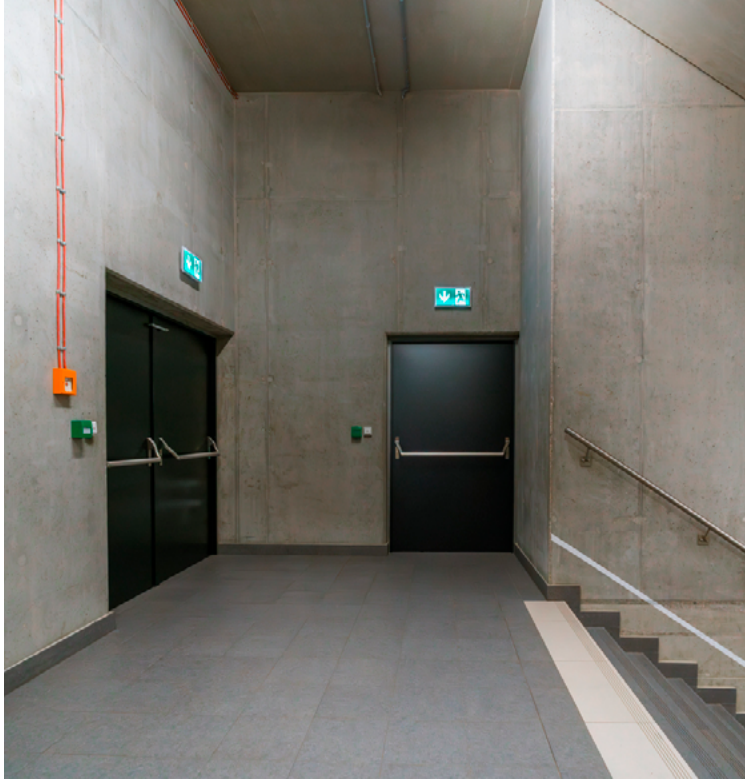


EX

de Marius von Mayenburg

(mise en scène **Thibaut Wenger**



www.premiers-actes.eu

premiers
actes
()

Dossier de diffusion

(

)

Ex joue avec le schéma très identifié du triangle amoureux, et l'emmène ailleurs.

L'argument : tous deux réussissent,
Sybille est médecin et Daniel travaille
dans un cabinet d'architectes.

Mais un soir, l'ex-petite amie de Daniel,
Franziska, cherche refuge chez eux et soudain,
la vie se transforme en une spirale
cauchemardesque d'allégations,
de révélations et d'humiliations...

Mayenburg dit qu'il voulait écrire sur le
sentiment d'être piégé dans une vie que l'on
ne veut pas vivre, sans vraiment d'espace
pour faire des choix.

Chacun des personnages, à son endroit,
se bat avec cela et passe tout par le feu...



Avec

**France Bastoen
Nicolas Luçon
Émilie Maréchal**

Scénographie

Boris Dambly

Costumes

Claire Schirck

Musique & Sons

**Geoffrey Sorgius,
Thomas Caillou**

Lumières & Assistanat

Ijjou Ahoudig

Commande de traduction à

Joséphine de Weck

Mise en scène

Thibaut Wenger

Création du 4 au 12 novembre
2025 — Théâtre des Martyrs
— Bruxelles

Durée estimée — 1h50

**La pièce Ex de Marius von Mayenburg (traduction Joséphine de Weck)
est publiée et représentée par L'Arche - éditeur et agence théâtrale.**

www.arche-editeur.com

Production : Premiers actes, compagnie conventionnée par la Région Grand Est.

Coproduction : Théâtre des Martyrs, Bruxelles ; La Coop / Tax-Shelter.

**Avec le soutien de : la Spedidam, de la Cocof et de la Fédération
Wallonie-Bruxelles, service du théâtre.**



Note d'intentions

Dans notre parcours — 16 spectacles à ce jour liés pour l'essentiel au répertoire, Marius von Mayenburg revient à deux reprises : *L'Enfant froid*, que j'ai monté dans le prolongement de mon travail de fin d'études à l'INSAS (2010), mettait en scène une réécriture de *Noces chez les petits bourgeois* avec de jeunes trentenaires de la génération Y (avec Berdine Nusselder, Tristan Schotte, Aude Ruyter...) et *Pan !*, farce satyrique créée en français en 2020 au Théâtre Varia, croisait la figure d'un enfant roi avec celle de Donald Trump (avec Émile Falk-Blin, Pauline Desmet, Fabien Magry, Nina Blanc...). C'est un auteur qui m'amuse beaucoup, certains de ses tropismes me sont familiers, je vois son écriture évoluer, et au-delà de la récréation que m'offre sa fréquentation je suis attaché à l'intelligence acérée du regard qu'il porte sur notre société. Comme pour *Pan !*, Joséphine de Weck a traduit pour nous *Ex*, qui d'une certaine manière achève cette trajectoire. Sa traduction sera publiée à la rentrée 2025 chez l'Arche Éditeur.

Ex est une pièce redoutable et belle sur la décomposition du couple, sur le désamour, quelque part entre *Maison de poupée* d'Ibsen (que j'ai mise en scène au Théâtre national en 2016), l'humour noir et brutal de *Démons* de Lars Norén et *Scènes de la vie conjugale* de Bergman...

Écrite à Oslo pour des acteur·ice·s suédois·es, elle joue avec le schéma très identifié du triangle amoureux, et l'emmène ailleurs. L'argument : tous deux réussissent, Sybille est médecin et Daniel travaille dans un cabinet d'architectes, ils ont deux enfants. Mais un soir, Franziska l'ex-petite amie de Daniel, cherche refuge chez eux et soudain la vie se transforme en une spirale cauchemardesque, féroce et drôle, d'allégations, de révélations et d'humiliations... qui n'épargne personne.

C'est une comédie satirique, mais elle a aussi quelque chose d'un cri. Mayenburg dit qu'il voulait écrire sur le sentiment d'être piégé dans une vie que l'on ne veut pas vivre, sans vraiment d'espace pour faire des choix. Chacun des personnages, à son endroit, se bat avec cela et passe tout par le feu...

La production du langage est au cœur même du conflit. Il y a le langage de tous les jours, cette non-communication particulière du couple, quasi rituelle, on ne s'écoute plus vraiment, chaque mot fatigué, vide de sens

peut devenir une mine – surtout quand on essaye de prévenir l’escalade, de désamorcer le schéma infernal... C’est peut-être une forme de plaisir qui subsiste, un plaisir un peu malade. Et il y a des tentatives de se dire, qui la nuit et l’alcool aidant ouvrent des monologues à la Albee où la recherche de lumière frise avec l’ironie. On ne sait jamais vraiment si l’on joue, qui joue. Le langage éloigne peut-être même parfois les personnages d’eux-mêmes, comme un phénomène autonome qu’il est bien difficile d’apprivoiser.

J’ai envie de travailler avec les acteur-ice-s sur ces tentatives, qui demandent très peu de préméditation, où il ne faut pas trop en savoir. C’est pour moi la première fois que Mayenburg arrive à ce niveau d’acuité et de précision dans les dialogues. Il dépèce, in vivo, avec intelligence, cruauté et tendresse aussi parfois, le mélodrame petit-bourgeois, les mécanismes qui ouvrent un gouffre d’incompréhension entre les êtres, le conditionnement, les rancœurs, les fantômes, les fantasmes et la négociation avec le réel, le désir en panne de script... C’est du théâtre psychologique, de haut vol, à l’os. Tout ce qui m’apparaissait comme une sorte de formalisme dans ses pièces précédentes a disparu. C’est beaucoup plus élémentaire, plus concentré, et assurément une formidable matière à jouer.

Les rôles de bourreau et victime ne sont pas faciles à distinguer, les frontières sont fluides. Mayenburg laisse la pièce ouverte, de façon à la fois insatisfaisante et paradoxalement, terriblement cathartique. Ici et contrairement à Ibsen, la révélation du mensonge fondateur n’entraîne pas les personnages vers la nuit, vers la catastrophe. C’est une initiation. Elle nous laisse seuls au petit matin, et tout est à reconstruire – si nous en avons les moyens.

Dramaturgie

Dans les textes, je cherche souvent comme porte d'entrée un double, un personnage monstrueux, miroir déformant de mes contradictions. Daniel est l'un d'eux. Comme souvent chez Mayenburg, il est issu de la classe moyenne occidentale en crise – ce qui est aussi mon terrain sociologique de prédilection. Architecte, la quarantaine bien entamée, il s'est passionné dans sa jeunesse pour Kurokawa et le Métabolisme – contribution essentielle à l'architecture moderne, prolongeant les espoirs des planificateurs de la société des loisirs dans des utopies urbaines tentaculaires où des mégastructures, prenant la forme d'hélices ADN ou d'appareils de Golgi, accueilleraient des capsules modulables à mi-chemin entre le mobil home américain, le tatami traditionnel et la station spatiale internationale... Bref, les rêveries modernistes, individualistes et mégalomanes de Daniel se sont perdues dans les nécessités de la vie quotidienne et il ne dessine guère plus que des sorties de secours dans des parkings pour, dit-il, pouvoir être à l'école à 16h – ce qui reste à vérifier. En tous les cas, il surveille et contrôle tous les faits et gestes de Sybille concernant l'éducation des enfants et la frustration que lui procure son rôle de père modèle, pétri de principes, se retourne d'autant plus facilement contre les siens qu'elle n'est en réalité que la conséquence désastreuse d'une sombre décision de sa part, inavouée ou du moins inavouable : celle de fonder une famille avec Sybille pour s'élever dans la société, dans la culture bourgeoise.

C'est probablement sur ce mensonge fondateur, cette falsification et sur la droiture pseudo sacrificielle avec laquelle il le nie, que se fonde son comportement passif agressif, voire peut-être l'ensemble de l'architecture des relations du trio. L'appel nocturne de Franziska déclenche une angoisse délirante chez lui : il la voit comme une sorcière (*Hexe !*) qui viendrait lui « voler » sa vie et la perspective de sa simple présence devant sa bibliothèque et sa collection de vinyles le met à la torture. Mais peut-être parce que Franziska pourrait lui reprocher sa trahison, son confort, son renoncement... Quand elle se sera révélée détruite et inoffensive, il jouera de sa faiblesse comme Platonov avec Sofia pour tenter d'obtenir d'elle une consolation — une « perspective » dit-il : un rendez-vous à l'hôtel, chaque année — à date fixe.

Face à lui Sybille, vient en effet de la bourgeoisie et l'habite sans effort. Médecin, scientifique, son intelligence analytique et la transparence qu'elle exige, ne concède pas beaucoup de place au malentendu qu'est le sentiment amoureux... et ne laisse comme solution qu'un pragmatisme froid, impitoyable, y compris pour elle-même.

Même s'il faut tenir, laisser les enfants en dehors de tout cela, j'é mets l'hypothèse que Sybille éprouve une grande fatigue lorsque débute la pièce, une fatigue qui « aigüise la perception » (Georges-Arthur Goldschmidt), « qui creuse l'écart entre les êtres pour les ramener à leur solitude, à leur incommunicabilité » (Peter Handke, *Essai sur la fatigue*).

Paradoxalement, c'est l'appel de Franziska qui brouille cette clairvoyance, qui recrée de la communication, qui réintroduit une « médiation » dans le désir et redonne de la valeur à ce qui n'en avait plus... Et dans ce qui pourrait apparaître comme un « réflexe de propriété » (Jean Baudrillard), ou dans le meilleur des cas comme un instinct de louve, l'intelligence analytique n'a plus vraiment sa place. Il y a dans la détresse de sa jalousie un plaisir vénéneux, théâtral, tout à fait tourné sur elle-même. Peut-être cherche-t-elle là quelque chose comme un script qui serait le sien, qui pourrait recréer de la fiction, du désir. Et ce qui est drôle et terrible à la fois, c'est que ses tentatives sont toujours empruntées, culturelles pour ne pas dire publicitaires, jusqu'à se mettre en scène comme objet, nue. Peut-être pour démontrer que Daniel ne la regarde plus, pour opposer par l'absurde quelque chose à son objectification sexuelle. Ou peut-être parce qu'elle est intégrée, parce qu'il est bien difficile de faire siennes ces tentatives...

Dans ce couple, Franziska agit comme un révélateur de leurs mensonges, mais aussi de leur mépris social. Elle apporte une sorte de naïveté franche et belle frisant parfois avec une forme d'éso térisme new age qui n'est pas dénué de comédie. Et double ce conflit au sein de la famille nucléaire d'une forme de lutte des classes. C'est une présence étrange qui m'évoque Hilde dans *Le constructeur Solness* d'Ibsen, ou plus librement Clara Calamai dans *Les Nuits blanches* de Visconti. C'est un fantôme de la jeunesse, mais un fantôme un peu détruit, qui vit dangereusement, qui a vieilli lui aussi... Elle vient de se séparer de Christian, avec qui elle n'a pas eu d'enfant – elle n'a jamais retrouvé l'épanouissement sexuel qu'elle a connu avec Daniel. Sa langue, lyrique, est hantée par des vestiges, y compris auto référencés (Lena dans *L'Enfant froid*), par des symboles psychanalytiques, plutôt parodiques... La confrontation avec ce qui est, avec le présent donne le vertige. Elle incarne une forme de tension entre le réel et l'imaginaire, prisonnière d'un passé qui refait surface avec elle, un passé avec lequel elle entretient bien des problèmes, traumatique car incompris. Cette nuit de printemps lui permettra de s'en affranchir, et peut-être de se reconstruire.

Direction d'acteur·ice·s et distribution

Le travail que demande cette machine infernale est délicat : jouée de manière conventionnelle, elle risque de verser dans le boulevard ; trop décalée, elle paraîtra artificielle ; outrée, elle frisera la sitcom. Le rire ou la tendresse me semblent toujours venir de la sincérité, au plus près des personnages, sans surplomb, sans commentaire ; souvent dans l'ignorance d'eux-mêmes. Et comme beaucoup d'entre nous, Daniel, Sybille et Franziska sont montés à l'envers : la douceur peut être d'une extraordinaire violence, la castagne une réconciliation, le rire une profonde détresse... Avec une palette de couleurs paradoxales, nous chercherons ce qu'il y a de beau dans l'obscénité ordinaire. Le véritable enjeu des scènes n'a rien à voir avec le contenu du dialogue, qui est souvent sous-tendu par un hors-champ, temporel, dont il faut trouver les clés. Il peut aller puiser dans une danse vieille comme l'Histoire de l'humanité, comme chez Strindberg peut-être, dans un fantasme... Nous chercherons avec les acteur·ice·s à dégager des paradoxes et à laisser le théâtre se jouer entre ces pôles opposés.

Nicolas Luçon fera de Daniel un poète mal coiffé à la douceur ambiguë, pas tout à fait sorti de l'adolescence et pourtant guetté par la peur de vieillir, à la fois monstrueux et aimable, charismatique et geignard, à la nonchalance parfois arrogante.

France Bastoen jouera Sybille, et lui apportera une rigueur, une tenue, et quand le vernis craque, une gouaille, animale, puissante et très véloce.

Émilie Maréchal donnera à Franziska une grâce et une douceur destroy, un décalage. Un petit peu comme un personnage d'Ulrich Seidl qui débarquerait chez Desplechin.



Univers

Les trois personnages sont enfermés dans le huis clos d'un salon bourgeois – une bourgeoisie urbaine et branchée d'aujourd'hui, créative pourrait-on dire, avec téléphone, laptop, bibliothèque et platine vinyls vintage. Cela me semble important qu'ils soient captifs d'un espace en panne de fiction, d'imaginaire. Le cadre très identifié, et défini pas un petit nombre d'objets clés avec lesquels ils entretiennent une relation assez étrange, problématique, me semble appeler à une matérialité un peu élastique, en tension entre réalisme et une certaine forme de symbolisme. Un petit peu comme un rêve de théâtre, qu'on traverserait avec aplomb. Cet appartement est pour Sybille comme une seconde peau, nous dit-elle. Avec le scénographe Boris Dambly (nous avons déjà collaboré sur *Platonov*, *Détester tout le monde*, *Penthésilée...*), nous imaginons un espace sourd, protecteur et aliénant. Une plateforme, probablement recouverte d'une matière textile, de feutre ou de moquette, accueillera une tournette permettant d'exposer et d'analyser les rapports entre les personnages sous différents angles, d'exercer sur eux une force centrifuge – et de laisser au plateau des temps de mouvement, de respiration. Nous cherchons par ailleurs un geste qui pourrait indiquer que la seule issue est hors de portée des personnages. Quelque chose d'une oubliette, construite depuis les cintres, une échappatoire inaccessible, peut-être lumineuse. La chute de ce drôle d'objet freudien permettra, dans un second temps, de dévoiler un espace plus vaste, d'ouvrir de nouvelles perspectives, comme un tunnel de secours... Je propose à Ijjou Ahoudig, qui m'assiste à la mise en scène et réalisera les éclairages, de jouer avec ce mouvement et avec la notion de dévoilement.

Claire Schirck, costumière avec qui je travaille depuis une quinzaine d'années et qui m'accompagne très souvent en répétitions, pourra donner libre cours à son approche sociologique, corrosive et très germanique du costume, à mi-chemin entre la ville et la scène. Nous chercherons un équilibre entre des marqueurs sociaux, un vernis un peu papier glacé et des motifs plus souterrains.

La BO, composée et interprétée par le duo Thomas Caillou (guitare électrique) et Geoffrey Sorgius (claviers, synthétiseurs), déjà réunis sur plusieurs de nos projets, aura une fonction essentiellement mélodramatique. Elle s'inspirera librement de Randy Newman, à qui Mayenburg adresse quelques clins d'œil en imaginant Franziska et Daniel l'écouter, et sera un peu comme la BO de leur histoire... Newman a notamment composé celle de *Marriage story* de Noah Baumbach, à partir de

Georges Delerue (*Le Mépris, Jules et Jim*). Ici, Thomas et Geoffrey travailleront sur trois thèmes, qui tout d'abord imbriqués se dénoueront progressivement en trois idées mélodiques distinctes, dont les variations évolueront vers une épure.

Joséphine de Weck finalisera la traduction avec les acteur·ice·s. La langue, quotidienne, se singularise dans trois monologues où chacun des personnages imprime son flow. Le verbe pousse le sens loin dans la phrase, des incises s'ouvrent dans des incises... Nous chercherons ensemble, dans le mouvement de la parole, l'empreinte de la construction de la pensée par le discours – pensée qui souvent reste ouverte, en suspens.

Note pour la scénographie Boris Dambly

Comment représenter cette désillusion, cette aliénation de la cellule familiale, cette servitude volontaire dans laquelle le couple se retranche, incapable de s'en extraire ? Dès que Thibaut m'a mis le texte entre les mains, une réaction physique s'est imposée : un besoin d'échapper à ce cadre, de briser les murs, d'exploser ce cocon oppressant du petit appartement bourgeois et de tous les objets qui cristallisent son capital symbolique : la collection prétentieuse de vinyles, le canapé Ligne Roset ou Muuto, la bouteille de vin qu'on voudrait offrir mais qu'on n'a finalement pas... Pourquoi ne se quittent-ils pas ? Pourquoi rester enfermés dans cette structure familiale toxique ?

Partir du théâtre de canapé, se méfier des bonnes idées, soustraire, voir ce qu'il reste. Chercher, dans le béton des Plattenbau est-allemands, l'illusion d'un idéal utopique et fonctionnel mais dont l'austérité finit par broyer les rêves. Faire tourner le plateau sur lui-même, emportant tout ce qui l'occupe dans un mouvement centrifuge, parodie de showroom qui n'arrive plus à vendre les quantité de choses qui donnent envie d'autre chose. Et si nous sommes audacieux, dresser un puits de lumière, illusion d'une échappatoire inaccessible, qui, en s'effondrant, au final, ouvrirait une hypothétique porte de sortie.

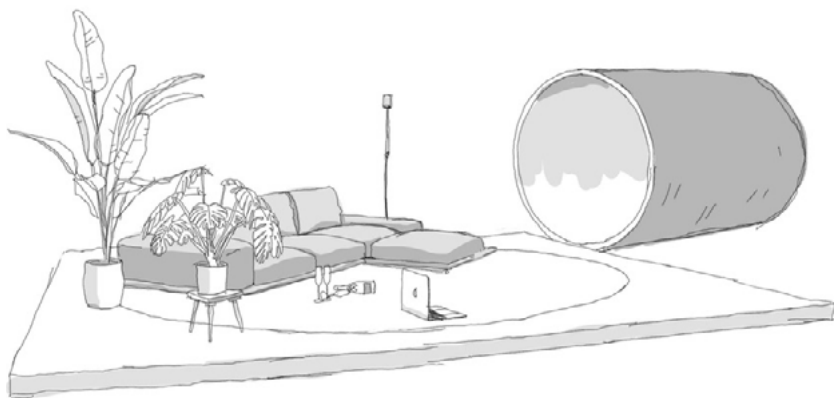
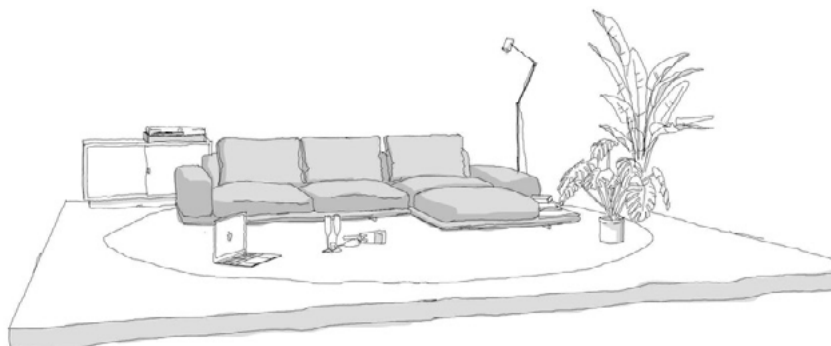
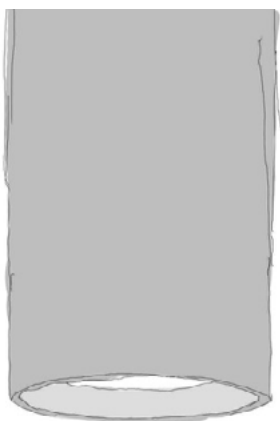
Note pour la lumière — Ijjou Ahoudig

La lumière suivra deux mouvements distincts : le premier visera à baigner cet espace clos et délimité dans une atmosphère chaleureuse et uniforme. Un éclairage qui n'agresse pas mais qui manque de relief : la première partie de la pièce se déroule dans cette ambiance lumineuse apaisante, sans aspérité, discrète. Elle rend l'espace le plus doux et confortable à regarder pour qu'à l'intérieur de celui-ci se dessinent les premières dissonances de la vie quotidienne. L'éclairage sera alors limité au salon surélevé sur la plateforme, laissant le plus de place à l'obscurité alentour pour isoler cet espace intime. Le second mouvement lumineux sera celui de l'intrusion, mais aussi de la possibilité de fuite qu'elle induit. Quelque chose qui s'invite dans cet intérieur mais surtout, qui l'ouvre sur l'extérieur. J'aimerais que les sources utilisées amènent un contraste fort, que ce soit dans leurs proportions, leur intensité ou leur couleur. Ces incursions ne seront pas uniquement ponctuelles : elles seront prises dans une évolution plus globale et lente, dans laquelle l'espace entourant la plateforme se dévoilera petit à petit.

Note pour les costumes — Claire Schirck

Les costumes témoigneront des paradoxes et des tensions internes qui traversent les trois personnages. Chacun a une personnalité à la fois fragile et charismatique. La complexité psychologique doit se lire dans les tissus, les formes et les couleurs, mais aussi dans la manière dont le vêtement est porté...

Le costume de Daniel fait bonne figure, mais il est comme lui déjà un peu désuet, déséquilibré, à la fois embourgeoisé et désinvolte. Peut-être une coiffure d'adolescent, une coupe mulot ou les cheveux bleus... Sybille est un personnage qui tente de contrôler et de cacher ses vulnérabilités. Il y a une façade lisse, normative, mais aussi une fissure sous-jacente. Peut-être un jeu de contrastes, du chaud sous le froid. Il y a aussi la question de la nudité, comme un trophée de vérité... Peut-être jouerons-nous avec les notions d'authenticité et d'authentification, avec une membrane de jersey à la Martin Margiela, qui suggère le corps sans le montrer. Franziska, c'est la grâce mêlée à la violence. Comme si elle se tenait à distance du monde contemporain, quelque chose d'immuable. Peut-être est-elle mal habillée, en vitesse, en fuite. Ou peut-être qu'elle n'a rien improvisé du tout. En tous cas, il y a une forme de naïveté et de courage et cela se lit dans le costume. Je ne peux pas m'empêcher de la voir terriblement désirable, pour les (et nous) faire craquer par sa simple présence.



Histoire de la compagnie et ses productions

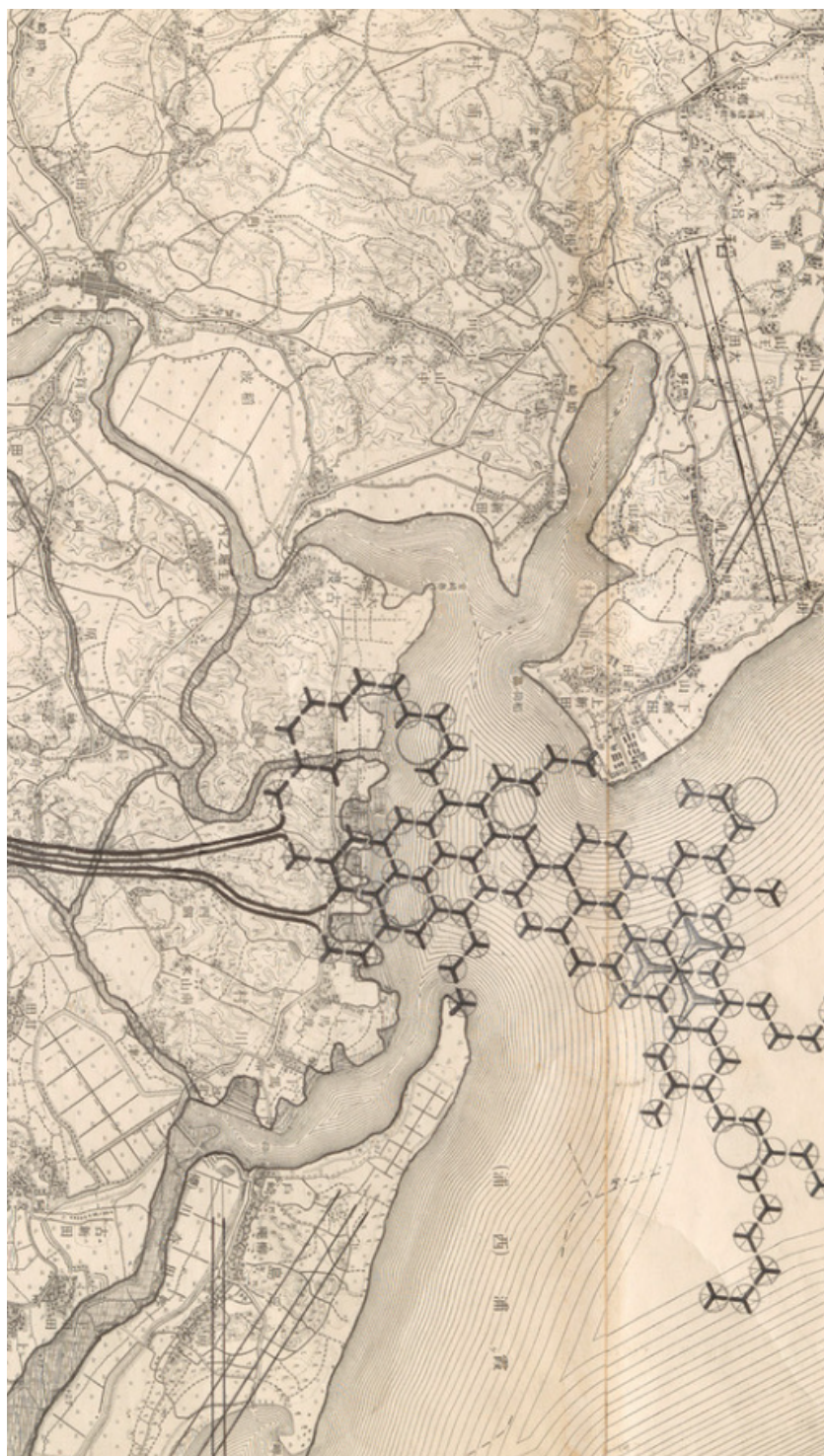
En 2008, Thibaut Wenger a initié avec un groupe de jeunes artistes belges et français une aventure de théâtre qui a tout d'abord pris la forme d'un festival d'été dans les Vosges alsaciennes (2013-2008) et qui s'est poursuivie en compagnie.

Rétrospective des productions :

2024	Pour rien au monde, Michael Kohlhaas — Heinrich von Kleist Théâtre des Martyrs, Bruxelles	10 dates	2018	La Seconde surprise de l'amour — Marivaux Théâtre des Martyrs, Bruxelles - Nouveau Relax, Chaumont - Relais culturel, Thann - TAPS, Strasbourg	23 dates
2023 - 24	Un ennemi du peuple — Henrik Ibsen Théâtre Chatillon-Clamart - Théâtre Océan Nord Bruxelles - Nuithonie / Equilibre Fribourg - Espace 110, scène conventionnée d'Illzach - Nouveau Relax, scène conventionnée de Chaumont - Espace Bernard-Marie Koltès, scène conventionnée de Metz - Salle Europe, Colmar - PBA, Charleroi	25 dates	2017 - 18	L'Affaire de la rue de Lourcine — Eugène Labiche Théâtre des Martyrs, Bruxelles - Nouveau Relax, Chaumont - Relais culturel de Thann	17 dates
2020 - 21	Pan! — Marius von Mayenburg Théâtre Varia, Bruxelles - Nouveau Relax, Chaumont	11 dates	2016	Une Maison de poupée — Henrik Ibsen Théâtre National, Bruxelles - La Coupole, Saint-Louis	11 dates
2019 - 25	Détester tout le monde — Adeline Rosenstein d'après Eschyle Nouveau Relax, Chaumont - Pierre de Lune, Théâtre Océan nord et La Montagne magique, Bruxelles - Rencontres théâtre jeune public de Huy (Prix de la Ministre de la Culture) - Mars, Mons - Centres culturels de Braine l'Alleud, Braine-le-Comte, Chênée, Saint-Ghislain, Verviers, La Roseraie, Uccle - MJC Calonne, Sedan - Théâtre de Haguenau - Salle Europe, Colmar - Présence Pasteur, Avignon Off - Studio-théâtre d'Alfortville - Théâtre National, Bruxelles	74 dates	2016 - 20	Combat de nègre et de chiens — Bernard-Marie Koltès Théâtre des Martyrs, Bruxelles - Nouveau Relax, Chaumont - TAPS, Strasbourg - Relais culturel, Thann - Présence Pasteur, Avignon Off - La Filature, scène nationale, Mulhouse - Théâtre Varia, Bruxelles - Centre Wallonie-Bruxelles, Paris	63 dates
2019	Penthésilée — Heinrich von Kleist Théâtre Océan Nord, Bruxelles	7 dates	2014 - 15	La Cerisaie — Anton Tchekhov Théâtre Varia, Bruxelles - TAPS, Strasbourg - Scènes-Vosges, Épinal - Théâtre Edwige Feuillère, Vesoul	20 dates
			2014	Dors mon petit enfant — Jon Fosse Festival XS au Théâtre National, Bruxelles	3 dates

2013 - 18	Platonov — Anton Tchekhov Théâtre Océan Nord - Théâtre du Marché aux Grains, Bouxwiller - Théâtre de Châtillon - Théâtre Antoine Vitez, Aix-en-Provence - Relais culturel, Thann - Festival Off d'Avignon...	57 dates
2012	Woyzeck — Georg Büchner, Adeline Rosenstein Théâtre Océan nord, Bruxelles - Festival Scènes de rue, Mulhouse - Château de Lichtenberg CIP	16 dates
2010	L'Enfant froid — Marius von Mayenburg Comédie de Colmar, CDN - La Filature, scène nationale, Mulhouse - Théâtre de Bouxwiller...	20 dates
2009	Lenz — Georg Büchner Théâtre Océan nord, Bruxelles - Festival Premiers actes - Kunsthalle, Mulhouse...	60 dates
2008	La Mission — Heiner Müller La Chaufferie, Husseren-Wesserling	3 dates

Nous animons par ailleurs de nombreux projets en milieu scolaire et pour des publics dits empêchés, notamment en situation de handicap mental (résidence pluriannuelle au Domaine du Beubois, France). Nous avons également été invités à mener des stages professionnels au Théâtre Océan nord, ainsi que dans le cadre de la plateforme Fotti Cultures au Sénégal...



Biographie de l'équipe

Nicolas Luçon

Daniel

Après des études de philosophie à Strasbourg, formation à l'INSAS (l'Institut national supérieur des arts de la scène) à Bruxelles. Au théâtre il joue, entre autres, sous la direction de Sofie Kokaj *This is not a love Song* ; Aurore Fattier *La Puce à l'oreille* ; Sabine Durand *La Vie est un songe*, *Affabulazione* et *Cid* ; Arnel Roussel *Si demain vous déplaît*, *And Björk of course*, *Pop*, *Hamlet*, *Ivanov Re-mix*, *La Peur*, *L'Éveil du printemps* ; Stéphane Arcas *Pas là*, *L'Argent*, *Scum manifesto*, *BleuBleu*, *Retour à Reims* ; Dominique Pitoiset *Un été à Osage county*.

Metteur en scène, il fonde avec Denis Laujol et Julien Jaillot la compagnie Ad hominem et monte deux textes de Robert Walser, *Blanche-neige* et *L'Institut Benjamenta*, Nevermore d'après *La Poule d'eau* de Witkiewicz, *Du Soleil pour les gueux* d'après d'un scénario de Guiraudie, *Un Monde où vivre* d'après *Van Gogh suicidé de la société* d'Artaud. Il s'agit ici de sa seconde collaboration avec Thibaut Wenger, après *Un Ennemi du peuple* d'Ibsen.

Emilie Maréchal

Franziska

Après des études au Conservatoire d'Art Dramatique de Rennes et un Master à l'Université des Arts du Spectacle, Emilie Maréchal étudie à l'INSAS de Bruxelles en classe d'interprétation dramatique d'où elle sort diplômée en 2009 avec une grande distinction.

À sa sortie, Émilie Maréchal joue au théâtre sous la direction de Joël Pommerat (*Une recherche théâtrale*), Robert Lepage (*The Rake's progress* de Stravinsky), Vincent Sornaga (*Lulu* d'après Wedekind), Sabine Durand (*La petite Catherine de Heilbronn* de Kleist), Fabien Dariel (*L'heure du diable* de Pessoa), Lorent Wanson (*Une aube borraine*), Alexandre Drouet (*Plainte contre X* de Karin Bernsfeld), Virginie Boucher (*Les absolus* d'après Duras)...

Elle est nommée « Meilleur espoir » aux prix de la critique théâtre 2016 pour son rôle dans *Plainte contre X*. Avec Thibaut Wenger, elle a joué dans *Platonov* de Tchekhov, *Une maison de poupée* d'Ibsen, *La Seconde surprise de l'amour* de Marivaux et *Un ennemi du peuple* d'Ibsen.

France Bastoen

Sybill

Romaniste, issue du Conservatoire de Bruxelles, et formée aux Ateliers de la Chanson, France Bastoen a abordé dès ses débuts à l'Infini Théâtre des rôles de répertoire, comme Hermione dans *Le Conte d'Hiver*, Silvia dans *Le Jeu de l'Amour et du Hasard*, L'Infante dans *Le Cid...* Friande de collaborations artistiques étroites, elle joue depuis l'aventure du ZUT, sous la direction de Georges Lini, *Incendies*, *Le Brasier*, *Tristesse Animal Noir*, *Un Tailleur pour Dames*, *Caligula*, *Villa Dolorosa*, *Ivanov*, *Des Estivantes*, mais également de Jasmina Douieb, *L'Ombre*, *Littoral*, *Abattage rituel* de Gorge Mastromas, *Je te promets*. Avec Philippe Sireuil, on lui connaît ses rôles dans *Les Mains sales*, *Bruxelles Printemps Noir* et *Mademoiselle Agnès*, et pour le jeune public, *Anacoluthé!*.

Du Public au Varia, en passant par le Théâtre des Martyrs, le Poche, le Vilar, elle a joué sur de nombreuses scènes de création belges francophones. *Closer* avec la suisse Françoise Courvoisier, *Les Femmes Savantes* avec Frédéric Dussenne, *Un Pied dans le Paradis* avec Virginie Thirion témoignent d'un éclectisme qui l'amène tant à rendre hommage en solo et en musique à Marilyn Monroe (dans *No Body Else* de Dominique Serron), qu'à participer à des séries pour la télévision comme *Sophie Cross* réalisée par Frank Van Mechelen.

Au cinéma on retiendra Babeth dans *La Face cachée* de Bernard Campan aux côtés de Karin Viard. Elle se produit actuellement dans un seul en scène, *Girls and Boys* de Dennis Kelly, mis en scène

par Jean-Baptiste Delcourt, et a reçu le Prix Maeterlinck de la critique 2022, catégorie meilleure interprète, pour ce spectacle et pour *Mademoiselle Agnès*. Il s'agit ici de sa première collaboration avec Thibaut Wenger.

Nicolas Luçon



Emilie Marechal



France Bastoen



Joséphine De Weck

Traduction

Joséphine de Weck est autrice, comédienne et créatrice de projets scéniques. Elle a une formation en interprétation dramatique à Bruxelles (INSAS - 2009-2013) et un master en « Expanded Theater » à Berne (HKB-2013-2016).

En 2019, elle publie son premier roman *Ambassadrice de la marque* qui a bénéficié de la bourse d'encouragement littéraire de l'Etat de Fribourg et du programme Plateforme du Pourcent Culturel Migros. Son prochain livre, *Le train*, sortira en 2026 aux éditions La Veilleuse. Elle traduit également des pièces de théâtre de l'allemand en français. A côté de son travail de comédienne, ses projets en arts vivants se concentrent essentiellement sur la mise en forme scénique de ses créations littéraires.

Claire Schirck

Costumes

Elle débute sa carrière comme assistante de la scénographe Annette Kurz à la Schaubühne de Berlin et au Thalia d'Hambourg (2006), puis de la costumière Colette Huchard (2010). Elle signe les créations pour le théâtre et pour le cinéma auprès des metteurs en scène Eve Ledig, Bernard Bloch, Pauline Ringeade, Jean-Paul Wenzel, Elisabeth Marie, Lydia Ziemke, Christophe Maltot, Catherine Umbdenstock, Babette Masson, Christine Pierre, la Cie Equinote, Mali Arun, Anne Brouillet, Tawan Arun, Nicolas Klotz et Elisabeth Perceval... Elle s'engage dans la compagnie Premiers actes en 2010 et collabore avec Thibaut Wenger sur toutes les productions de la compagnie depuis lors.

Boris Dambly

Scénographie

Né en 1985 en Wallonie, Boris Dambly débute son cursus artistique en Angleterre à l'université d'Art et de Design de Derby, puis le poursuit à Bruxelles où il vit aujourd'hui. Il est diplômé d'un master en scénographie de l'École nationale des Arts visuels de la Cambre et d'une agrégation en arts plastiques.

Il a initié la plate-forme de performance RE:c, grâce à laquelle il participe à différents festivals tels que Trouble en Belgique, Interakcje en Pologne, PPP en Suisse, Asiatopia en Thaïlande, Pan Asia en Corée du Sud et Do disturb au Palais de Tokyo. Il a également fondé le collectif Ghost Army avec lequel il intervient dans le cadre du festival Signal à la Balsamine à Bruxelles et au Centre Wallonie-Bruxelles à Paris.

En 2023, il a représenté la Belgique dans le cadre de la quadriennale de scénographie de Prague. Comme pédagogue, il intervient régulièrement à l'ENSAV de La Cambre, à la Fabrique de Théâtre de Frameries et à l'INSAS. En qualité de scénographe, il a notamment collaboré avec Claude Schmitz, Valérie Cordy et Thibaut Wenger (*Détester tout le Monde*, *Penthésilée*, *Dors mon petit enfant*, *La Cerisaie*, *Platonov*).

Thomas Caillou

Création musicale

Guitariste autodidacte, il joue d'abord dans des formations rock, hardcore et hip-hop, avant de se former au Jazz à l'EDIM puis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Au théâtre, il collabore avec le metteur en scène Philippe Lanton et Arthur Sidoroff. Co-fondateur du groupe Balingier, il officie actuellement avec la chanteuse Achille et le 4tet de musique improvisée Oko-Oko.

Geoffrey Sorgius

Création son

Après un apprentissage de mécanicien moto, Geoffrey mixe de la musique électronique et rencontre un joli succès qui le mènera dans quelques-uns des grands clubs français et allemands.

Il accompagne les travaux du Théâtre du Marché aux Grains et de KHZ – Vidal Bini depuis 2006. Il a rejoint Premiers actes en 2010 et collabore avec Thibaut Wenger sur toutes les productions de la compagnie depuis lors. Il crée également des univers sonores pour Philippe Sireuil, Hélène Teunissen... et accompagne le groupe Dur Chaton.

Ijjou Ahoudig

Lumières et assistant mise en scène

Ijjou Ahoudig est metteuse en scène et éclairagiste. Diplômée de l'INSAS en 2024, elle est actuellement en cours de création de son premier spectacle, *Débâcle*. Après avoir effectué plusieurs créations et régies lumières pour divers cabarets à Bruxelles (*Cabaret poème*, *Barakakings* et *Peaux de Minuit* au festival Esperanzah!), elle travaille actuellement au Théâtre des Martyrs sur la création de *Ces filles-là*, de Evan Placey mise en scène par France Bastoen. Elle est également assistante à la mise en scène et a notamment travaillé pour Laura Ughetto sur *Mercedes* au Théâtre Océan Nord.

Thibaut Wenger

Mise en scène

Après des études d'Histoire du cinéma, Thibaut Wenger se forme à l'INSAS en mise en scène théâtre (2006-2010). En 2008, il crée Premiers actes et s'entoure d'une troupe de compagnons fidèles pour développer ses projets. Il a monté à ce jour une quinzaine de spectacles au sein de la compagnie. Il joue parfois dans ses spectacles, ainsi que pour Sabine Durand, Adeline Rosenstein... Il a également enseigné à Fotti Cultures - Dakar, au Cours Florent et au Conservatoire de Mons/Arts2.

premiers actes ()

www.premiers-actes.eu

compagnie@premiers-actes.eu

69 Le Gazon, 68910 Labaroche, FRANCE

63 – 65 Rue Vandeweyer, 1030 Bruxelles, BELGIQUE

Diffusion

Angèle Régnier – France

+33 (0) 7 68 97 98 26

Pierre Bolle – Belgique

+32 (0) 485 26 05 47

Design Graphique : Marion Courrégelongue

Crédit photo : Kisho Kurakawa

Compagnie conventionnée par la Région Grand Est.

